

36^e année

n° 3

1^{er} Décembre 1963

Revue

pédagogique
mensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

SUPPLÉMENT
au numéro 6 du
1^{er} Déc. 1963

L'éducateur

Second Degré

La poursuite de nos recherches : Boîtes enseignantes
et programmation *par C. Freinet*

Et toutes les rubriques permanentes concernant l'ensei-
gnement du français, des mathématiques, des
sciences, de l'histoire et de la géographie.

Travail avec la bande programmée

Photo M. Berteloot



Techniques
FREINET

Dans ce numéro :

- | | | |
|----|---|----------------------------|
| 1 | Bande enseignante et programmation
(suite II) | par C. Freinet |
| 6 | Classes de transition | par C. Freinet |
| 8 | Les échanges interscolaires | par A. Poirot |
| 10 | Enseignement du Français
Les montages de lecture en usage
dans les CEG et CET | par A. Erkens |
| 13 | Enseignement des Mathématiques
Un problème de géométrie
programmé en classe de 3° | par M ^{me} Prévot |
| 15 | Sciences Physiques en 3°
Etude expérimentale de l'équivalent
calorifique de l'énergie mécanique | par M. Berteloot |
| 20 | Travaux scientifiques expérimentaux
Deux thèmes de travail :
— A la découverte du passé
— La population | par J. Petitcolas |
| 23 | L'organisation du travail
Enquêtes d'élèves et accidents | par G.J. Michel |
| 26 | L'enseignement des langues
Ce que pourrait être l'enseignement
de l'anglais | par L. Bardot |
| 28 | Histoire
Comment j'utilise les fiches-guides
d'histoire en 4° | par P. Badiou |
| 32 | Livres et revues | |

En supplément à ce numéro :

- Dossier pédagogique n° 1 - « Les boîtes enseignantes
Autocorrection et programmation » par C. Freinet

Liste des
Responsables
Nationaux
Second
Degré

Pour tout renseignement d'ordre général écrire à :
R. Poitrenaud, CEL BP 282 Cannes.

Commissions spécialisées

Lettres : J. LEMERY, CEG de Chamalières (P.-de-D.)

Mathématiques : P. RAYNAUD, CEG de Courpières (P.-de-D.)

Sciences : M. BERTELOOT, CEG de Liévin (P.-de-C.)

Travaux scient. exp. : J. PETITCOLAS, CEG de Darney (Vosges)

Correspondance : M. POIROT, CEG de Darney (Vosges)

Echanges scientifiques : R. POITRENAUD, CEL BP 282 Cannes
(A.-M.)

Boites enseignantes et programmation (suite II)

par C. Freinet

Voir les pages 1 à 12 du n° 2 de l'Éducateur Second Degré
et le Dossier Pédagogique n° 1 ci-joint.

Une idée pédagogique grosse d'avenir

Dans notre dernier numéro, nous avons donné quelques exemples de programmation dont les avantages sont évidents. Il ne fait pas de doute que le problème que nous avons programmé est beaucoup plus facile à résoudre que sous sa forme embrouillée initiale. Et l'on comprend aussi que l'enfant soutenu et guidé par sa bande dans l'examen d'une BT avance plus facilement sans obstacle et sans échec.

Nous sommes en présence d'une idée pédagogique nouvelle qui, comme l'expression libre, la correspondance, l'imprimerie et l'auto-correction est grosse de possibilités pédagogiques qu'il nous appartient de cultiver et d'exploiter.

Essayons d'analyser cette idée, d'en détecter avantages et inconvénients, sans tenir compte pour l'instant des expériences menées à ce jour et qui ne sont encore que des approches dans la vaste expérience en cours.

Une technique défailante ne condamne pas forcément l'idée. Elle nécessite seulement de nouveaux essais pour mieux servir cette idée.

Programmation est fille d'automation.
Tant qu'il s'agissait seulement d'en-
fants à éduquer ou à conditionner, l'édu-

cation traditionnelle faisait un fond trop
exclusif sur l'explication et la compré-
hension apparemment souveraines.

« Expliquez, démontrez, faites comprendre... » répétait-on aux éducateurs. Et ceux-ci répétaient à leur tour à leurs élèves :

« Mais comprends donc, essaie d'expliquer, raisonne, répète, recommence... »

Le tourment de l'éducateur est de répéter sans cesse à son petit monde : « Comprends, explique, raisonne... » Et comme les enfants ne parviennent pas mieux à comprendre et à expliquer, on re-explique soi-même, on fait répéter, on fait refaire. Désabusé, on accuse l'écopier de ne pas comprendre, de ne pas faire effort, d'être paresseux et inintelligent : « bouché à l'émeri » se plaignaient les vieux maîtres. Et lorsqu'on a exhorté, menacé, récompensé ou puni, invectivé, on n'a pas avancé d'un pas. L'élève n'a pas compris davantage. On se contente alors parce qu'on ne peut faire plus, d'une réponse toute verbale qui ne signifie rien, qui n'est qu'un trompe l'œil impuissant à servir de base aux progrès présents et à venir.

Toutes les difficultés de l'école, le climat autoritaire qui y règne, l'obligation où l'on est de pousser sans cesse des enfants qui ne peuvent pas avancer, le découragement et la colère que nous vaut cette impasse constituent sans doute un des plus graves handicaps connus actuellement.

Et pourtant, diront les maîtres inquiets, il faut bien les aiguillonner, essayer de leur faire comprendre ce qu'ils ne saisissent pas spontanément, les obliger à faire fonctionner leur mémoire et leur intelligence, les entraîner à réfléchir...

Souci vain ! On ne fait pas ainsi avancer d'un pas la formation de l'enfant.

Nous avons connu ces difficultés qui sont encore le lot de tant de collégiés, pour le premier apprentissage de la langue. Quand vous aviez bien expliqué à un enfant en quoi *ai* diffère de *ou*, et pourquoi *a* et *n* font *an* et non *na*,

vous vous croyiez satisfait. Vous faisiez une épreuve : *a* et *n* c'était toujours *na*. Alors vous grondiez, vous vous mettiez en colère et vous punissiez.

Dès ce moment-là l'esprit de l'enfant se bloquait définitivement comme se bloquait votre propre bon sens. C'était une situation sans issue.

Par la méthode naturelle, nous avons déjà ouvert une autre voie. Nous avons réduit à l'extrême les explications. Nous avons seulement permis et préparé le *tâtonnement expérimental* qui se fait sans devoirs ni leçons, à même la vie. Nous n'avons plus ni expliqué ni démontré. Nous avons reposé notre gorge et apaisé le climat de la classe. Et les enfants ont compris, bien mieux qu'avec les anciennes techniques qu'il y avait enfin quelque chose de changé.

Faire effort !

Mais alors, nous dit-on, les enfants ne feront plus effort ; ils se laisseront vivre et glisseront chaque jour un peu plus vers la facilité qui est l'opposé de la culture !... Voyez déjà ce que nous vaut le laisser-aller dans le domaine du français et de l'orthographe ! Et que seraient un enseignement du calcul si l'enfant n'était plus engagé à faire effort pour résoudre ses problèmes, et un enseignement des sciences où il n'aurait plus à affronter la complexité contemporaine ?

Nous touchons là à une grave question de psychologie dont la solution va promouvoir, ou, au contraire, condamner la nouvelle pédagogie sans manuels, sans leçons, sans devoirs, sans grincements de dents et sans punitions.

Il est admis, dans toute la pédagogie traditionnelle, que le rendement scolaire est fonction des efforts faits par les élèves. Or, c'est là une idée fautive qu'il nous faudra reconsidérer radicalement.

« L'effort » est une création de l'école. Nous voulons dire cet effort qui consiste à faire ce qu'on n'a pas envie de faire et dont on ne voit pas le but ; qui est comme une tension anormale pour parvenir à un résultat hors nature.

Nous sommes exactement comme la machine qui chauffe quand quelque chose ne va pas dans son fonctionnement. On est contraint alors de l'arrêter de temps en temps pour la laisser refroidir avant de la remettre en marche pour des épreuves qui, tous les mécaniciens vous le diront, usent cent fois plus que le service régulier le plus prolongé.

Si l'enfant se fatigue, s'il doit serrer les dents pour poursuivre son travail, c'est que celui-ci est mal compris, qu'il comporte des épreuves au-dessus des possibilités de l'individu, en créant des à-coups ou des grippages qui susciteront des craintes, des échecs, des allergies, des troubles nerveux et jusqu'à des névroses.

Organisons notre travail plus rationnellement et nous n'aurons plus dans nos classes de fatigue nerveuse ou intellectuelle. C'est ce qui explique que les élèves des classes modernes terminent souvent leur travail pendant les récréations et que nos enfants s'accommodent fort bien, à l'École Freinet, de trois heures de classe consécutives.

Nous sommes pourtant partisans de l'effort, mais d'une autre qualité : de l'effort qui est comme une conjonction harmonieuse — et de ce fait apaisante — de toutes les puissances de l'être, pour atteindre des buts dont il sent l'humaine nécessité ; de l'effort qui est concentration et exaltation de la Vie.

Ne fait-il pas effort, l'alpiniste qui part à l'assaut des cimes et qui, un pied après l'autre, conquiert des victoires surhumaines, fatigué physiologiquement peut-être, mais toujours prêt à recommencer, dans un équilibre nullement perturbé. Et ne peut-on envisager une école où

dans la même atmosphère d'activité et d'incessantes conquêtes, chacun se donnerait à plein, héroïquement ?

Travailler en chantant et en sifflant, heureux et détendu, est une sorte de crime pour l'école traditionnelle. L'école moderne est celle de la paix, de la joie au travail et du bonheur.

Programmation

On comprend fort mal tout cela à cause justement de l'erreur scolastique qui fausse le fonctionnement de notre tâche éducative.

On agit beaucoup plus rationnellement avec les animaux : les chiens par exemple. Comme ils ne sont pas sensibles à nos raisonnements intellectuels et à nos explications, nous sommes bien obligés de chercher d'autres voies pour tâcher de nous faire comprendre : par le geste, la caresse, ou l'aide familière.

Il en a été de même avec l'avènement des machines quand elles ont dû produire une opération complexe : nous aurions pu nous porter aux nœuds difficiles de l'opération pour expliquer la conduite à tenir. Peine perdue : la machine n'entend pas.

On a cherché alors un autre système pour que la machine soit en mesure de produire sans accroc et sans erreur. Ce système, c'est la *programmation*. On prépare un ordre logique des opérations, de telle façon que B soit possible après A sans intervention particulière de l'ouvrier.

L'ensemble des opérations doit conduire sans heurt, sans friction anormale et sans panne, au résultat prévu, qui seul importe.

L'essentiel après tout, dans toutes les opérations humaines, n'est-il pas le but à atteindre le plus parfaitement et dans les meilleures conditions possibles ?

Or, la scolastique a méconnu et déplacé cette fin de l'éducation.

Dans la vie, l'enfant se déplace pour atteindre les objets qu'il convoite, remue la terre et arrose pour faire pousser les plantes qu'il a semées. La façon dont il travaille n'est que secondaire et dépendante directement du but à atteindre.

A l'école malheureusement, l'enfant n'est pas habilité à produire quoi que ce soit. On l'en juge foncièrement incapable. Alors on met seulement et systématiquement l'accent sur la portée des gestes et des exercices qu'il va être amené — de gré ou de force — à faire pour cultiver son intelligence, activer sa mémoire, aiguïser son bon sens, ou, plus prosaïquement, rester tranquille et obéissant.

Ce faisant, on procède comme le paysan qui labourerait non pour avoir une récolte, mais pour roder son motoculteur, entraîner son jeune mécanicien, et réaliser des performances compétitives, sans se préoccuper de savoir si le grain va germer, ou si seulement il a été semé.

Ajoutons à cela que la vieille tradition religieuse a ajouté encore au malentendu en disant au pauvre : « *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* », comme s'il était indispensable de s'éponger le front et de souffrir passivement pour parvenir à l'élargissement souhaité de la personnalité.

L'essentiel dans la vie, c'est de parvenir au but, sans souffrance inhibitrice, dans la ferveur et l'enthousiasme de la création et de la vie.

Contrairement à toutes les théories, pédagogiques, techniques et sociales qui découragent l'individu de l'action motivée et vivante, l'effort est naturel à l'homme, et à l'enfant tout particulièrement. C'est la société qui a monstrueusement cultivé en l'individu l'apathie et la crainte de l'effort.

Aucun enfant en bonne santé n'est paresseux. Proposez à votre troupe de partir en montagne, sac au dos, de gravir

un pic, d'atteindre les sommets aux plantes rares, de monter vers la lumière et le soleil. Nul ne voudra rester en arrière. L'idéal pour l'enfant et la jeunesse est toujours en avant.

Nous concluons cette troisième étude en précisant que, contrairement aux apparences, la programmation s'inscrit parfaitement dans les processus de formation, d'instruction et d'éducation. Elle est la piste qu'a, au long des jours, laborieusement tracée le guide, comblant les anfractuosités, jetant des ponts provisoires par-dessus les séracs, et découpant patiemment à coups de piolet, les escaliers de glace où pourront s'accrocher les alpinistes débutants dans leur ascension héroïque vers les sommets.

On ne cultive pas chez l'individu le besoin de monter par l'accumulation des difficultés, par les semonces et les échecs.

Si l'école était bien comprise, si nous savions ménager scientifiquement mais généreusement les étapes de l'accession vers la culture, nous n'aurions point à pousser mais à retenir les jeunes, à asseoir leurs arrières, assurer leur route, mettre de l'ordre dans les entreprises pour ne pas risquer les échecs et les accidents qui sont autant de défaites.

Avec eux, nous irions alors au bout du monde !

Nous formerions des robots ?

Voici, pour dissiper votre crainte, un premier résultat dans notre école de Vence qui fonctionne cette année exclusivement par bandes enseignantes, auto-correctives et programmées, avec un matériel que nous avons réalisé nous-mêmes et qui est loin d'être techniquement satisfaisant. Telle quelle, cette pratique ne nous en a pas moins valu, déjà, un résultat précieux : les enfants ont, en permanence, un travail à leur mesure et qui, de ce fait, les intéresse. Nous réalisons vraiment l'école du travail.

Une victoire

Le vendredi 18, il y avait Conférence Pédagogique à Vence et nos deux institutrices y étaient conviées.

Le Bureau de la Coopérative Scolaire s'est réuni et nous a demandé, au nom de tous les élèves, de le laisser prendre en mains, pendant toute la journée, la vie de l'école.

Je sais bien que ce n'est pas la première fois que se réalise semblable entreprise et nombreux sont les camarades qui nous signalent en cours d'année cet aboutissement de leur éducation formative.

Elle se réalisait chez nous un mois à peine après la rentrée, avec une bonne moitié d'élèves nouveaux non encore rodés à nos techniques, avec un certain nombre d'éléments difficiles qui, en d'autres temps auraient compromis nos entreprises similaires.

Grâce au Plan de Travail et aux

activités par bandes qui avaient été soigneusement préparés, chaque élève savait ce qu'il avait à faire et le faisait sans avoir besoin d'un permanent recours à la maîtresse ou aux camarades.

Nous avons eu un modèle d'école au travail, où les enfants, délivrés des adultes, ont travaillé au maximum, dans une atmosphère d'ordre et de paix que nous n'avons jamais connue.

Pour nous, éducateurs, c'est là la plus solide de nos conquêtes. Nous la devons à nos techniques en général et aux bandes enseignantes en particulier.

Des camarades nous disent : « *On n'y croit pas!* » Evidemment, il faudrait voir. A défaut, nous vous expliquerons en détail la technique nouvelle.

Nous aborderons dans notre prochain article la technique même de la programmation : tout reste à faire.

C.F.

L'outil idéal de la correspondance

LE LIMOGRAPHE

Nombreux modèles

- Devis L1 Format 13,5 × 21 cm
et 17 × 22 cm *économique*
- Devis L2 Même format : automatique
- Devis L4 Format 21 × 27 cm
*RECOMMANDÉ, économique, simple
et robuste (en bois)*
- Devis L5 Limographe "rotatif"
en préparation

Première série livrable incessamment

Catalogue à CEL - BP 282 - Cannes (a-m)

Qu'est-ce que les classes de transition ?

Créées à titre expérimental par les circulaires du 4 juillet 1961 et 6 juillet 1962, elles sont destinées à des élèves âgés de 11 à 12 ans, qui n'ont pas été admis dans le cycle d'observation et qui, pour des raisons diverses, souffrent d'un retard scolaire sans, pour autant, relever de l'enseignement des classes de perfectionnement.

Il s'agit de sous-instruits, néanmoins doués, qui ont souvent souffert des formes actuelles d'enseignement, dans des classes à gros effectif avec personnel enseignant mobile.

Il s'agit en somme de la catégorie d'enfants qu'on confie actuellement à l'Ecole Freinet, scolairement bloqués, dégoûtés du travail scolaire et parfois même de tout travail, et qui n'en sont pas moins doués, parfois supérieurement, mais pas forcément dans les branches trop intellectualistes de l'Ecole actuelle.

a) - **CHOIX DES MAITRES** : Il est certain que la tâche du maître dans la classe de transition sera très délicate par suite de l'hétérogénéité des élèves qui s'y trouveront rassemblés, de la diversité des buts à poursuivre, et enfin de la nécessité d'obtenir une efficacité pédagogique suffisante avec des enfants en difficulté devant des études abstraites.

Voilà fort bien posé le problème à résoudre.

Et voilà qui nous intéresse tout particulièrement.

Les maîtres seront choisis avec beaucoup d'attention parmi ceux qui, désireux d'éveiller chez leurs futurs élèves la curiosité intellectuelle et le désir de savoir, s'intéressent à l'emploi des méthodes nouvelles dans le cadre d'une pédagogie particulièrement adaptée...

Dans l'immédiat, il apparaît que ces classes devront être confiées à des maîtres qui ont déjà acquis une certaine pratique des méthodes actives et qui pourront ainsi plus facilement confronter leurs méthodes et leurs expériences (des réunions toutes les quinzaines sont prévues).

b) - **RECHERCHE D'UNE PÉDAGOGIE** : Ce chapitre nous intéresse au plus haut point puisqu'il est une recommandation directe ou indirecte de notre pédagogie.

Nous en notons seulement quelques éléments :

— Le premier trimestre aura pour objectifs principaux l'établissement d'un climat de confiance et de travail, la connaissance individuelle des élèves et l'établissement d'un bilan de leurs connaissances.

— On recherchera l'épanouissement général de l'élève.

— L'enfant qui, au cours du cycle élémentaire, n'a pu dominer les situations scolaires qui lui étaient imposées, a été traumatisé.

— On expliquera aux parents que les classements mensuels établissant la compa-

raison des enfants entre eux seront remplacés par la comparaison des progrès personnels de chaque élève.

— Eviter les longues leçons magistrales.

— Fiches auto-correctives.

— Il faudra reconsidérer les modalités d'acquisition des disciplines d'apprentissage, notamment en orthographe et en calcul.

— Par contre l'histoire, la géographie, les sciences d'observation, l'étude du milieu, etc... seront, dans les classes de transition, considérées en tant que « disciplines d'éveil ».

Un chapitre spécial est consacré aux techniques de travail, et tout serait à citer.

— L'individualisation des tâches devra être opérée le plus fréquemment possible. Nous en apportons les possibilités avec les fiches, les bandes, les BT et les conférences.

— On constituera des groupes de travail

— Si le maître est informé des Techniques Modernes d'enseignement, s'il a pu se procurer des fiches de travail, s'il sait les utiliser, il aura réuni des éléments pédagogiques susceptibles de lui apporter d'excellents résultats.

— Les séances de travaux dirigés permettront aux élèves d'apprendre à travailler et d'apprendre à apprendre.

Parmi les travaux d'équipe, la circulaire mentionne :

Les relations entre écoles, l'établissement et l'échange de journaux (muraux ou autres), la correspondance interscolaire sous ses diverses formes en mettant en bonne place les journaux scolaires imprimés ou multigraphiés.

outre leur intérêt intrinsèque et les puissantes motivations qui en résultent, ces activités offrent la possibilité d'une association bénéfique entre le travail manuel et le travail intellectuel (association qui sera à la base de la pédagogie des classes terminales pratiques).

— La classe devra disposer d'une Bibliothèque importante avec surtout des ouvrages documentaires sur les sciences et les techniques, l'histoire et la géographie, etc.

Notre collection BT sera l'élément essentiel à la portée des enfants, et d'une richesse incomparable, de cette Bibliothèque.

— On laissera une place importante à la libre initiative des maîtres, les classes de transition devant revêtir avant tout un caractère d'expérimentation.

— On constituera des équipes de recherche des maîtres.

— Les I.A. seront autorisés à proposer dès 1964 pour le C.E.P.E. des épreuves spéciales d'histoire, géographie et sciences réservées aux élèves des classes de transition et adaptées à leurs préoccupations et à leurs méthodes de travail.

Ces deux pages sont extraites du Dossier n° 2

“ Références aux Instructions Ministérielles ”

Le Dossier n° 3

“ Classes de transition ” vient de paraître
La circulaire du 15 Juillet 1963 commentée par C. Freinet.

Les échanges interscolaires exigent une rigoureuse discipline

par A. Poirot

La correspondance et les échanges interscolaires sont, au second degré comme dans les classes primaires, le complément indispensable et merveilleux du texte libre et du journal scolaire.

Un bilan très encourageant de ce service en constant développement, il faut bien le dire, est paru dans *L'Éducateur S.D.* n° 2. Et bien que l'année scolaire présente soit déjà entamée quelque peu, il est toujours temps de remplir une fiche de demande et de l'adresser au responsable de cette commission : A. Poirot, CEG groupe scolaire à Darney (Vosges).

Mais avant d'envoyer cette demande il est recommandé de lire fort attentivement l'avis publié en première page de la fiche en question. Aussi, comme tous ceux qui en sont maintenant dépossédés, ont peut-être oublié le libellé de cet avis, nous le reproduisons ici de façon qu'une fois engagé dans ces échanges chacun se soumette à une discipline indispensable à leur bonne marche.

AVIS TRES IMPORTANT

LA REGULARITE DES ECHANGES

En sollicitant une correspondant « régulier », vous vous engagez à remplir le contrat d'échanges aux conditions suivantes :

1^o. - Adresser, au moins une fois par quinzaine, tous éléments d'échanges riches d'intérêt et de vie, constituant un lot en rapport constant avec les effectifs et, éventuellement avec les envois déjà reçus : autrement dit, assurer l'équivalence, la régularité et l'intensité des échanges.

2^o. - Se mettre, dès avis, en relation avec le correspondant pour information réciproque sur les conditions, les désirs, les buts, les moyens divers d'échanges : en un mot, établir, entretenir l'harmonie du travail commun.

3^o. - Tout nouvel adhérent qui sollicite une correspondance scolaire doit se faire connaître au délégué du groupe de l'École Moderne Française de son département : il y recueillera bien des avis et des informations élémentaires très utiles.

4°. - *En cas d'interruption — momentanée ou définitive — de l'échange, adresser dans la semaine, aux correspondants un avis motivé et circonstancié, si possible.*

C'est à cette seule condition que la correspondance fonctionnera normalement car il ne faut pas qu'un des partenaires de la chaîne ainsi formée ait l'impression d'être oublié, négligé, abandonné ou exploité par l'autre (les élèves surtout en souffriraient vite et tout serait gâché).

LE RYTHME DES ECHANGES

Dans chaque demande de correspondance d'autre part est indiqué le rythme des échanges avec lequel vous comptez fonctionner :

a) rythme 1 : lettres et documents divers tous les 15 jours plus 1 colis par mois ;

b) rythme 2 : lettres et documents divers et 1 colis par mois.

Dès que vous avez l'adresse de vos correspondants, il faut entrer immédiatement en relation avec eux (pensez à l'acheminement du courrier lorsqu'ils habitent très loin) et régler ensemble l'ordre, l'importance et le rythme de ces échanges. Mais une fois l'accord pris, vous devez vous y tenir l'un et l'autre. Dans le cas contraire voir le chapitre 4 de l'avis ci-dessus.

Nous savons très bien que les difficultés sont nombreuses pour faire fonctionner des échanges dans le second degré. Mais n'est-ce pas une raison supplémentaire pour faire effort et surmonter ces difficultés? Et les correspondants ne sont-ils pas là, eux aussi pour vous aider?

Voici le rythme que personnellement j'emploie avec ma classe de 6^e et que j'ai adopté avec mon correspondant de Corse (qu'en pensent les lecteurs?) :

Départ de Darney

- 1) lettres individuelles le 8 du mois
- 2) lettre collective + documents le 18
- 3) un colis le 28
- 4) le journal (2 fois par trimestre)

Départ de Lévie (Corse)

- le 18 suivant
- le 28 »
- le 8 »

Que les camarades en difficulté nous écrivent. Les abus et le non respect du règlement entraîneront vos échanges à un échec et ce n'est évidemment le désir d'aucun d'entre nous.

Alors les retardataires, au travail, le temps perdu peut encore être récupéré, mais faites vite !

A. POIROT

Supplément Bibliothèque de Travail : n^{os} 123-124

LES GRAPHIQUES

avec application à l'Etude du milieu, (TSE)
aux Mathématiques, à la Géographie, à l'Histoire

UN OUTIL PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉ !

(Commandez à C. E. L. - B. P. 282 - Cannes)

Les montages de lecture à l'usage des CEG et CET

par Mme Erkens

Une édition nouvelle

La CEL vient de présenter la première édition d'un montage de lecture, formule moderne d'initiation à la littérature.

C'est en s'inspirant des réalisations de « Peuple et Culture », qui offre une très riche collection de montages à destination des clubs culturels, qu'a été étudiée et pratiquée l'expérience dont « Quatre-vingt-treize » de Victor Hugo est le prototype.

Le principe du montage de lecture est le suivant :

Une œuvre littéraire (ou musicale) est présentée au public en un temps limité, soit une heure ou deux ; et cette présentation est suivie d'une discussion dirigée sur les thèmes de l'œuvre et les problèmes sociaux soulevés, car il ne s'agit pas seulement d'une lecture de distraction.

Cela suppose donc la résolution de plusieurs difficultés :

— présenter l'œuvre sous une forme suffisamment claire, vivante et cohérente pour que l'audition « accroche » ; il ne s'agit pas d'extraits choisis, genre Classiques Larousse ;

— donner de l'œuvre une connaissance suffisante en fonction du temps

limité de lecture pour permettre une compréhension satisfaisante des thèmes à discuter ; il faut donc un montage qui fasse ressortir ces thèmes et problèmes, sans fausser l'esprit de l'ouvrage ;

— organiser la discussion de telle sorte que chacun puisse y participer, y trouver des connaissances nouvelles, en tirer des idées claires dont il restera un acquis ferme, et soit amené aussi à se poser des questions.

Le but des montages de lecture n'est pas d'offrir un exercice purement intellectuel, mais de mettre en contact avec la vie, les problèmes sociaux, moraux : un montage de lecture doit être une tranche de vie. Il s'écarte résolument de la formule « morceaux choisis » ou lecture expliquée. Traiter le montage de lecture en exercice

scolaire, c'est le vider de l'essentiel de sa substance, de sa portée. Dans cette activité, chacun doit se sentir directement aux prises avec les problèmes évoqués et prendre conscience de l'obligation d'affronter la difficulté ; mais en égoïste, mais véritablement en tant que membre de la société humaine.

Il est donc nécessaire que les sujets de montages soient choisis en fonction de leur résonance sociale et humaine et du niveau de compréhension et de connaissances des participants ; et naturellement en fonction des possibilités d'exploitation de l'œuvre.

Notre adaptation

La formule *Peuple et Culture* qui exige que la lecture orale et la discussion forment un tout en une seule veillée, présente pour l'utilisation dans nos écoles un inconvénient sérieux ; elle ne s'adapte ni aux impératifs d'horaire, ni à la nécessité d'un rythme de travail plus lent pour assurer une exploitation fructueuse accessible aux élèves, ni à l'utilité de la possession du texte par ceux-ci.

C'est pourquoi nous avons adopté une présentation qui nous paraît complète et souple, offrant toutes les possibilités, depuis l'exploitation rapide en une seule séance jusqu'à l'étude approfondie, répartie sur plusieurs semaines, et permettant même le travail individuel, ou l'interprétation dramatique collective.

L'exploitation du montage de lecture est naturellement fonction de l'imagination, de l'habileté et des possibilités du professeur — qui sera plutôt un meneur de jeu — et des élèves. Il ne peut donc exister de mode d'emploi précis et l'on ne peut guère donner que des directives générales.

Nous avons donc distribué l'ouvrage en trois parties :

Documentation et présentation

1. - une première partie de documentation et présentation. Il est nécessaire :

— de situer l'œuvre dans son époque et par conséquent aussi l'auteur dans son époque et dans son milieu ;

— de situer le sujet, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'un sujet à caractère historique comme *Quatre-vingt-treize*.

— d'implanter solidement dans le réel, dans la vie, l'auteur, l'œuvre et le sujet pour que les Jeunes puissent s'appuyer sur des points de repère, des connaissances concrètes ; ils ont trop souvent tendance à raisonner sur des éléments imaginaires, à se perdre dans le vague ou l'abstraction inassimilée, à se payer de mots (le professeur aussi, d'ailleurs...)

Cette première partie peut se compléter utilement par projection et présentation de documents, audition de disques en rapport avec le sujet.

Le texte

2. - La deuxième partie présente le texte ;

— il n'est généralement pas possible de donner à chaque élève le texte complet pour une question de crédits, ni de lire l'œuvre in extenso pour une question de temps, voire d'intérêt.

Le texte a été découpé suivant les principes suivants :

— présenter l'œuvre en 60 à 80 mn de lecture normale ;

— éliminer tout ce qui n'est pas essentiel dans le déroulement de l'action, la compréhension de l'œuvre et la mise en valeur des thèmes ;

— faire sentir que de nombreux passages ont été éliminés pour donner le désir de lire l'ouvrage complet.

Chaque élève a donc en main le texte qui est lu :

— par le professeur, seul ou avec les meilleurs lecteurs (pour mettre en valeur l'intérêt), en alterné, en dialogue, bref suivant toutes les possibilités appropriées ;

— il paraît inutile d'insister sur le côté pédagogique de cette forme de lecture : l'élève ne doit pas être auditeur passif.

La discussion

3. - La troisième partie est consacrée à un schéma de discussion.

Elle présente les thèmes de discussion pour amener aux conclusions à tirer de l'œuvre.

La conduite de la discussion est naturellement fonction de l'habileté du « meneur de jeu » et des capacités, des connaissances, de la maturité d'esprit des participants.

C'est la partie essentielle de l'étude de l'œuvre à laquelle il faut apporter son

point de vue, sa remarque, son appréciation et pour que, de la discussion subsistent des conclusions précises et fermes.

Il est souhaitable — ce qui n'a pas été fait pour *Quatre vingt treize*, qu'une bibliographie complète le travail.

Bref, le montage de lecture doit permettre, non seulement une connaissance active de l'œuvre étudiée, mais aussi un approfondissement par la réflexion dirigée avec confrontation des points de vue. Il s'agit donc de prendre connaissance de la pensée de l'auteur, mais encore de prendre conscience des problèmes qui sont exposés et d'y réfléchir. C'est enfin une expérience d'esprit civique et d'esprit de tolérance par la confrontation des opinions personnelles dans le respect de la pensée d'autrui. Nous pensons donc que l'exploitation des montages de lecture offre un ensemble complet de culture intellectuelle et sociale et c'est pourquoi nous souhaitons que cette activité se développe largement dans les CEG et les CET.

AGNES ERKENS

Après "Quatre-Vingt-Treize" de V. Hugo montage de lecture dès maintenant disponible

la Commission FRANÇAIS et LITTÉRATURE
de l'ICEM prépare :

Les chemins qui montent

Pleure, ô pays bien aimé

A l'ouest rien de nouveau

Au bonheur des dames

Le roi de l'auto

Naufragé volontaire

La commission recommande aux auteurs de nouveaux montages de prévoir un plan guide de travail pour l'élève.

Un problème de géométrie programmé en classe de 3^e

par Mme Prévot

Compte rendu d'une expérience

A propos de l'exemple de programmation donné dans l'*Educateur S.D.* n° 2 pour un problème de CEP, il est possible de programmer ainsi les problèmes d'arithmétique ou de géométrie de n'importe quelle classe de nos CEG. C'est ce que j'ai un peu essayé de faire cette année en 3^e avec des élèves de très faible niveau qui sont capables de très bien assimiler des mécanismes (résolution d'une équation, extraction d'une racine) mais qui manquent en général d'intuition.

Problème de géométrie tiré d'un livre de 3^e

On donne un triangle ABC rectangle en A ; on construit le cercle ayant pour diamètre la médiane AM ; il coupe en P le côté AB , en A et N le côté AC .

Comparaison de résultats

Avec un problème de géométrie extrait du livre: 10% de bons résultats.

Avec la « programmation », 70 à 80% de bons résultats.

Mais les élèves ne sont-ils pas trop guidés?

Une partie du raisonnement est faite.

Faudrait-il trouver tout de suite un juste milieu ou aller progressivement du « guidage » au problème tel qu'il est donné au BEPC? Des collègues pourraient-ils faire part de leurs expériences dans ce domaine?

Ci-joint un exemple de problème programmé que j'ai donné à mes élèves.

Exemple de programmation

— Construis un triangle ABC rectangle en A , puis le cercle qui a pour diamètre la médiane AM . Ce cercle coupe en A et P le côté AB . Il coupe aussi le côté AC en A et N et le côté BC en M et H .

1) Démontrer que le cercle passe par le pied H de la hauteur issue de A et que P et N sont les milieux respectifs de AB et AC .

2) Quelle est la nature du quadrilatère $APMN$?

3) On suppose le point A mobile sur un demi-cercle de diamètre BC limité à ces deux points supposés fixes.

a) Sur quelles courbes les points P et N se déplacent-ils dans ces conditions?

b) Montrer que, dans ce mouvement, la direction du segment PN reste fixé et que sa longueur demeure constante.

— Rappelle où se trouve l'ensemble des points d'où l'on voit un segment donné sous un angle droit.

— Observe le cercle de diamètre AM . Que peux-tu dire des angles APM , ANM et AHM ?

— Que représente donc AH dans le triangle ABC ?

— Quelle est la nature du quadrilatère $APMN$?

— Que sais-tu de la médiane d'un triangle rectangle?

— Quelle est la nature des triangles BMA et AMC ?

Que représentent MP et MN dans ces triangles?

Où sont donc situés les points P et N sur les segments AB et AC ?

— Compare la direction et la longueur des segments PN et BC (rappelle le théorème).

— Tu vas supposer maintenant que le point A se déplace sur le demi-cercle de diamètre BC situé du côté de A . Trace ce demi-cercle.

— Dans ce déplacement la direction et la longueur du segment BC varieront-elles?

— Les angles BPM et MNC varieront-ils? Sur quelles lignes se déplaceront les points M et N . N'oublie pas d'en donner les limites.

Remarque

Le livret de Géométrie 3^e Problèmes d'examen édité par la C.E.L. comporte dans sa partie *Suggestions*, une programmation des problèmes semblable à celle présentée par M^{me} Prévot.

R. P.

M^{me} PREVOT

Classe de 3^e — GÉOMÉTRIE

Un cahier de conception moderne, mis au point par notre commission mathématiques Second Degré.

60 épreuves !

— Enoncés sur fiches jaunes suivant la progression du programme.

— Suggestions pour élèves faibles ou moyens, elles mettent sur la voie, suscitent les recherches (fiches oranges).

— Réponses sur fiches blanches.

Un plan individuel permet de contrôler l'avancement du travail.



Photo M. Berteloot

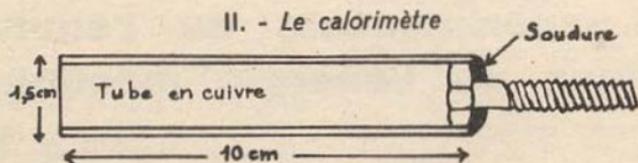
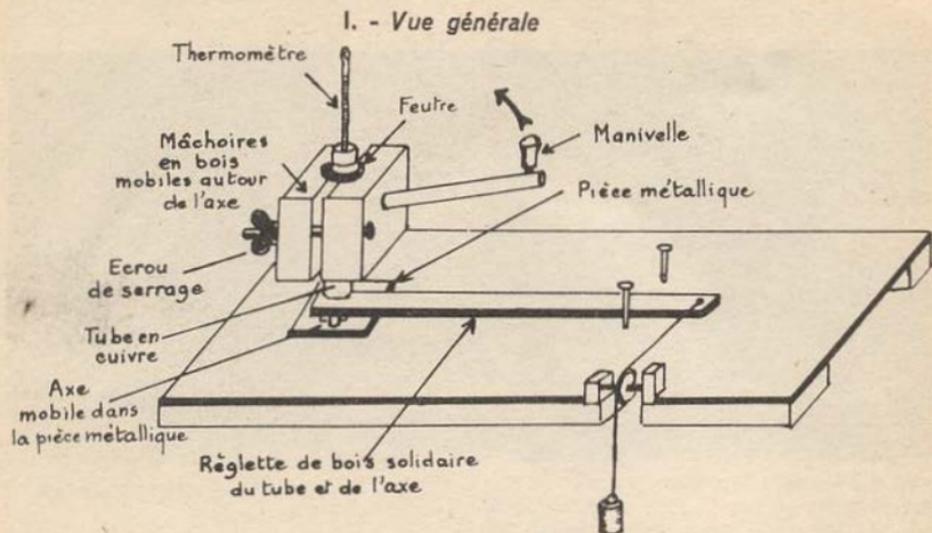
Etude expérimentale de l'équivalent calorifique de l'énergie mécanique

par M. Berteloot

**On affirme...
il faut croire...**

Voici une partie délicate du programme. On se contente souvent d'en parler et c'est sans doute ici que se manifeste le plus le dogmatisme scientifique. On affirme... il faut croire. Les élèves nous croient, bien sûr ! Mais leur connaissance des transformations d'énergie reste superficielle ; on les contraint à appliquer une formule comme le ferait une machine. Pourtant il est possible d'expérimenter sur cette importante question. Il ne s'agit pas d'établir une relation avec une très grande précision ; mais encore une fois de montrer une méthode de recherche qui fait appel aux expériences antérieures (les leviers), à une observation individuelle féconde (fonctionnement de l'appareil) et enfin aux mathématiques, outil indispensable et supérieur que nos élèves ne relient pas assez souvent aux sciences.

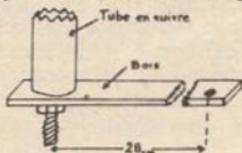
Le matériel



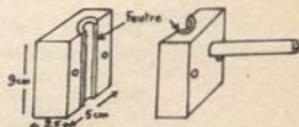
Cette pièce, assez délicate peut-être exécutée par un « homme du métier » (bien qu'on puisse la réussir avec le petit fer à souder CEL).

Tu pèses cette pièce, tu calcules son équivalent en eau.

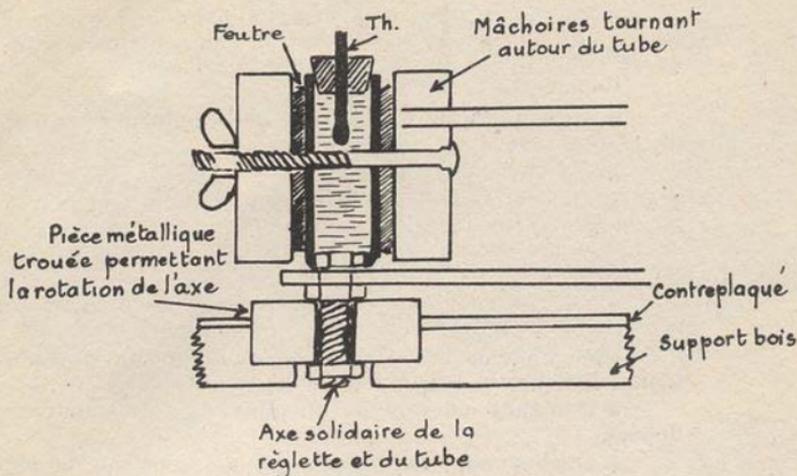
III. - Assemblage calorimètre - Règlette en bois



IV. - Les mâchoires



V. - Coupe



Son utilisation

Discussion préalable

Ta fiche-guide doit demander de très nombreux exemples simples de la transformation de l'énergie mécanique en chaleur. Faire remarquer l'intervention des forces de frottement.

Situe le problème à résoudre : l'énergie est-elle une grandeur mesurable ? Quels nombres faut-il pour calculer celui qui mesure un travail ?

La chaleur est-elle une grandeur mesurable ? Quels nombres faut-il pour calculer une quantité de chaleur ? Quel appareil ?

Quel est donc le problème à résoudre ? Existe-t-il un rapport constant entre des quantités d'énergie et les quantités de chaleur qui apparaissent, quand le travail se transforme en chaleur ?

Comment pourrait-on faire pour établir expérimentalement cette relation ? (Note les solutions, même incomplètes, elles peuvent aider à perfectionner le matériel).

Ensuite le travail peut être individualisé par une fiche-guide.

● Tu fais mettre dans le calorimètre une masse d'eau déterminée à l'avance, l'équivalent en eau a été déterminé lors de sa construction (le marquer sur le support).

Repérer la température.

● Tu fais tourner la manivelle une vingtaine de tours avec un serrage assez fort.

● Conclusion ?

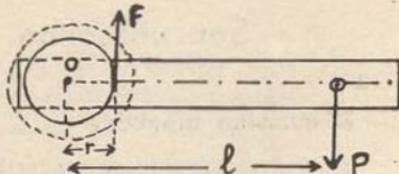
● Tu fais remarquer que l'on pourrait calculer la quantité de chaleur. *Mais comment calculer la quantité de travail égale au travail des forces de frottement ?* Quels nombres faut-il ? (l'intensité et le déplacement de f).

● Tu fais accrocher un poids assez lourd et on tourne à nouveau. Changement ?

(Remarque la nécessité d'utiliser toi-même les appareils pour conseiller la valeur des poids à accrocher).

● Demande un croquis simplifié de l'appareil (vue au-dessus).

● Quelles sont les forces qui agissent sur la réglette de bois ?



● Si P agissait, que ferait la réglette ?

Quand f agissait, que faisait la réglette ?

Quelle machine simple constitue la réglette ?

A quelle condition ce levier sera-t-il en équilibre ?

Appelle P le poids qui fait équilibre, f la résultante des forces de frottement, r le rayon du calorimètre, l la distance du centre O au point d'application de la force P . $f \times r = P \times l$.

De cette égalité tu peux tirer la valeur algébrique de la force f .

Donc pour calculer f il faut mettre un poids qui maintienne en équilibre le levier quand la force de frottement se fera sentir en réaction du mouvement provoqué par la force musculaire.

Tu peux calculer le travail pour un tour, pour n tours.

$$T \text{ (kgm)} = f \times 2 \pi r \times n$$



Travail à la bande programmée sur les forces de frottement

Photo M. Berteloot

On remplace f par sa valeur $\frac{l \times p}{r}$

Et tu obtiens : $T = 2 \pi n \times p \times l$

Toutes ces lettres représentent des grandeurs connues (l en mètres et p *kgp*). Fais dresser un tableau des différents résultats en variant n et p et en calculant les quantités de chaleur correspondantes. Fais calculer les rapports.

$$\frac{T_1}{Q_1} \approx \frac{T_2}{Q_2} = \frac{T_3}{Q_3} = k.$$

Ce rapport représente la valeur de l'énergie dépensée qui se transforme en 1 calorie.

Evidemment, il ne faut pas t'attendre à retrouver exactement la relation de Joule, mais nous avons obtenu des nombres qui, en moyenne, s'en approchent assez.

**Thème
de travail
n° 4**

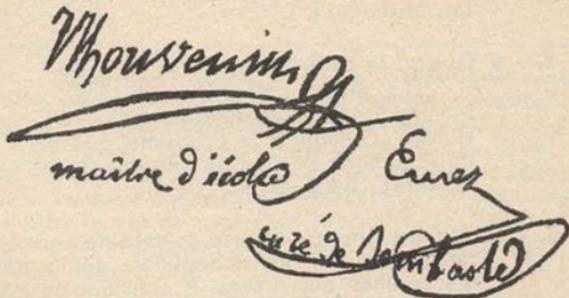
A la découverte du passé

1. - **Recenser** les sites, les vestiges, les monuments historiques locaux. En dresser la carte.
Faire des croquis, prendre des photographies, collectionner les cartes postales.
2. - **Relever les dates** de construction de quelques édifices publics ou privés. Situer ces dates dans la chronologie de l'histoire nationale et régionale.
3. - Le nom des rues de la localité : **recenser** ceux qui ont un rapport avec l'histoire locale ou régionale ou nationale.
4. - **Relever le nombre des « Morts pour la France »** de la localité, du canton...
5. - **Recueillir quelques copies d'archives.**
6. - **Ecrire la monographie** de quelques monuments historiques locaux. L'illustrer (photos, croquis, linogravures, peinture...)
7. - **Réaliser des enquêtes** auprès de personnes âgées : c'est là une source vivante de documentation (patois, légendes, coutumes, dictions, vieilles chansons, contes, farces, scènes de la vie familiale, professionnelle et sociale...)
8. - **Observer, collectionner, dessiner** les objets, outils, armes, costumes, mobiliers caractéristiques du passé local.

9. - Rechercher et collectionner les anciennes gravures et photographies.
10. - Etablir la bibliographie de l'histoire locale.
11. - Collectionner quelques textes d'auteurs régionaux.

Une illustration :

Admirez la signature fantaisie du curé et celle du maître d'école ! On dirait qu'ils étaient contents de savoir écrire.



Page extraite de la monographie historique communale écrite, composée et imprimée par les élèves de l'école de Dombasle - Darney.

Thème de travail n° 5

La population

1. - Relever le chiffre actuel de la population de la commune, du canton, du département (se renseigner à la Mairie ou sur l'almanach des P et T). Comparer avec des localités, des cantons, des départements voisins. Faire des graphiques.

(On peut se procurer un fascicule à l'INSEE (Direction Régionale) : Résultats statistiques 1954, 1962.

2. - **Etudier** à la fois la superficie et le nombre d'habitants de plusieurs localités connues : Imaginer des représentations graphiques (cercles, carrés...) Calculer la densité. La représenter graphiquement (des points dans un carré, *SBT-Graphiques* n° 123 et 124). Faire des comparaisons.

3. - **Etudier l'évolution du nombre d'habitants** :
 Recensements locaux (depuis 1801, évaluations antérieures si possible). Tracer les courbes, les interpréter. Notions d'exode rural, d'expansion urbaine.

4. - **Analyser** l'éventail actuel de la population (consulter *100 Fiches-guides pour les TSE*) : la pyramide des âges ; Naissances et décès ; Population scolaire ; Population active et non active ; Les étrangers.

5. - « **Quand le bâtiment va...** »
 La construction depuis 1945 : recherche des conditions locales (dommages de guerre, cités ouvrières, grands ensembles, HLM, accession à la propriété, quartiers résidentiels...) La crise du logement, l'évolution des loyers, les locaux inhabités, ruinés, salubres, insalubres...

6. - **Etude du niveau de vie** (c'est une enquête qui peut être menée facilement sur un échantillon de la population, par exemple les familles des élèves. Il convient de mener cette enquête avec tact et de lui donner une forme strictement anonyme).
Habitation-confort : nombre de pièces comparé au nombre d'occupants. Mode d'éclairage, de chauffage. Installations hygiéniques, téléphone, appareils ménagers.
Education-loisirs : Niveau d'instruction, lectures préférées, télévision, théâtre, voyages, vacances. Moyen de transport : kilométrage annuel.
Alimentation, vêtements : Etablir des diagrammes, calculer des moyennes, comparer avec des milieux différents.

7. - **Rechercher des textes littéraires** : le portrait, les mœurs, l'habitation.

8. - **Se documenter à la Bibliothèque de Travail.**
 BT n°s : 5, 19, 20, 22, 23, 24, 34, 39, 40, 59, 60, 63, 86, 91, 94, 120, 127, 258 (1).

(1) Tous renseignements pour la vente des numéros BT, des coffrets et de la collection complète (560 n°s parus) à CEL, BP 282, Cannes (A.M.)

Enquêtes d'élèves et accidents

par G.-J. Michel

La grande peur...

De nombreux maîtres — dans le Premier degré comme dans le Second degré — hésitent à utiliser l'enquête comme technique de travail, bien que souvent les Instructions officielles en aient recommandé l'usage. Ils en reconnaissent volontiers la valeur, mais ils craignent que leur responsabilité soit engagée en cas d'accident. C'est cette crainte que le présent article voudrait lever : la législation scolaire, en effet, favorise non seulement les enquêtes de classe, en présence de maître, mais encore les enquêtes par groupes dirigés par des élèves responsables.

« Le respect de(s) règles traditionnelles de prévoyance ne doit pas vous détourner de poursuivre les efforts entrepris jusqu'à ce jour pour introduire et développer des méthodes éducatives fondées sur l'auto-discipline ».

Ainsi s'exprime la circulaire du 10-12-1951.

Comment la législation scolaire favorise-t-elle les travaux d'enquête par groupes ? Trois cas sont à considérer :

1 - Le maître dirige personnellement l'enquête

La loi du 5 avril 1937, précisée par les circulaires du 12 avril 1946 et du 9 février 1955, substitue en cas d'accident, la responsabilité

de l'Etat à celle du maître... Il en est ainsi toutes les fois que, pendant la scolarité ou en dehors de la scolarité, dans un but d'éducation morale ou physique non interdit par les règlements, les enfants ou jeunes gens confiés ainsi aux membres de l'enseignement public se trouvent sous la surveillance de ces derniers (Loi du 5 avril 1937).

La législation scolaire couvre les activités périscolaires — jeux, fêtes, excursions, etc... — et toutes les activités éducatives dans la mesure où elles ne sont pas interdites par les règlements ; a fortiori la responsabilité de l'Etat est-elle engagée (à la place de celle de l'enseignant) lorsqu'il s'agit d'activités expressément recommandées par les Instructions officielles.

2 - Le maître convoque les élèves hors de l'établissement à l'endroit où doit commencer l'enquête

Le problème est différent selon qu'il s'agit d'externes ou d'internes.

a) Cas des externes :

« L'administration collégiale peut assigner aux élèves externes des points de rassemblement ou de regroupement autres que le lycée, à condition toutefois que la mesure soit prise dans le seul but de réduire les allées et venues des élèves. Dans ce cas, les déplacements des élèves vers les points de regroupement fixés par le chef d'établissement doivent être assimilés aux déplacements habituels du lieu de résidence de la famille au lycée ou au collège. Mais je précise qu'en ce domaine, il appartient au seul chef d'établissement de décider ».

(Circulaire du 9 février 1955).

Pratiquement, le maître soumet son plan de sortie au chef d'établissement. L'accord de ce dernier engage la responsabilité de l'Etat.

b) Cas des internes et demi-pensionnaires :

« Le professeur est tenu de venir chercher les élèves internes ou demi-pensionnaires qui ne doivent pas partir seuls ».

(Circulaire du 9 février 1955).

3 - Le professeur charge les élèves d'un travail d'enquête

a) La responsabilité du professeur est dérogée :

« Les fonctionnaires qui ont organisé le groupe d'élèves et son mode de surveillance ne sauraient non plus être mis en cause devant la juridiction civile puisque c'est l'Administration supérieure qui, par ses règlements ou ses instructions recommande l'emploi de telles méthodes d'éducation. Leur responsabilité ne peut avoir

qu'un caractère administratif, c'est-à-dire qu'elle peut exclusivement comporter une suite disciplinaire et non judiciaire, ceci du reste dans le seul cas où l'organisation même du groupe et le choix de l'élève surveillant auraient été faits avec une absence totale de discernement qui constituerait une faute lourde de la part du chef d'établissement ou d'un de ses subordonnés ».

(Circulaire du 12 avril 1946).

La circulaire du 10 décembre 1951 apporte cette précision rassurante :

« En cas d'accident, les conditions de votre (chefs d'établissements) mise en cause, au pénal, au civil ou au disciplinaire, sont exactement les mêmes en régime d'auto-discipline qu'en régime de surveillance traditionnelle. »

(Circulaire du 10 décembre 1951, reprise par la circulaire du 9 février 1955).

b) La responsabilité de l'élève chef de groupe est dérogée.

« Les élèves, même lorsqu'ils sont chargés de certaines fonctions d'autorité vis-à-vis de leurs camarades, restent des enfants confiés à l'Administration. Par conséquent, en cas d'accident survenu dans des classes sans maître, non seulement la responsabilité de l'Etat est directement engagée, mais celui-ci ne saurait exercer contre l'élève-surveillant une action récursoire... »

(Circulaire du 12 avril 1946, reprise par la circulaire du 10 décembre 1951).

La législation dégage, en effet, totalement la responsabilité si le dommage résulte exclusivement d'un « cas fortuit » (c'est-à-dire qu'on ne peut pas prévoir) ou d'un « cas de force majeure » (c'est-à-dire qu'on ne peut pas empêcher). Dans ces conditions :

« Lorsqu'une classe ou un groupe d'élèves ne sont pas sous la surveillance d'un professeur ou d'un surveillant appointé, il est probable que le « cas fortuit » sera plus difficile à plaider et que les tribunaux mettront plus volontiers à la charge de l'Etat la réparation pécuniaire de l'accident. Mais ceci ne peut entraîner aucune

conséquence civile ni pour les maîtres ni pour les élèves surveillants ».

(Circulaire du 12 avril 1946).

Il semble donc que, conscients de cette crainte de l'accident qui paralyse bien des enseignants et les fait hésiter à introduire les méthodes fondées sur l'auto-discipline, les directeurs généraux aient senti la nécessité de montrer que :

« L'auto-discipline n'a (donc) pas pour effet d'aggraver vos responsabilités ».

(Circulaire du 10 décembre 1951).

D'où une certaine insistance.

En conclusion, l'utilisation des techniques modernes d'éducation n'apporte pas plus d'ennuis administratifs que la pratique traditionnelle. La seule sujétion imposée, dans les établissements à plusieurs classes, est :

« Que le plan de sortie doit avoir été au préalable approuvé par le chef d'établissement ».

(Circulaire du 9 février 1955).

Lequel chef d'établissement ne peut valablement refuser que le professeur ou l'instituteur applique les Instructions officielles dans la lettre et dans l'esprit.

Guy J. MICHEL

l'art enfantin *n° 19 est paru!*

êtes-vous abonné ?

AU SOMMAIRE :

- Elise Freinet* : l'enfant artiste
- Madeleine Belperron* : l'enfant à l'école maternelle et la rythmique
- Maurice Pigeon* : peinture et dessin d'expression libre
- Ecole Freinet* : le trapèze volant (8 pages magnifiques en quadrichromie)
- Paulette Quarante* : le cœur cardiaque
- Jean Le Gal* : il existe une voie royale
- Elise Freinet* : le chemin de Braque
- R. Lonchamp* : un colloque sur l'art enfantin

Ce que pourrait être l'enseignement des langues

par L. Bardot

Considéré dans son ensemble, le problème n'est guère différent de celui de l'apprentissage de la langue maternelle dans l'esprit de la pédagogie Freinet.

Le seul point qui diffère est l'absence d'un milieu familial et social anglophone.

Pour pallier en partie cette absence, une solution : la correspondance.

Je prends l'exemple d'une classe de 6°. Pour les autres classes, l'esprit reste le même, seul l'éventail des possibilités s'élargit.

Le premier problème est de trouver une classe correspondante. Les écoles anglaises travaillant selon l'esprit de notre pédagogie sont extrêmement rares.

L'idéal est le choix d'une classe de même niveau chaque enfant ayant dans cette classe un correspondant (pen-friend), avec des échanges étalés sur 4 ans, de la 6° à la 3°.

Le travail peut s'organiser de la façon suivante à raison de six heures par semaine :

- 3 heures : préparation de l'envoi.
- 3 heures : exploitation du colis.

Prenons comme exemple de thème choisi : la rentrée, présentation de la classe.

● *Préparation de l'envoi*

- Textes libres en français puis en anglais.
- Travail en ateliers : rédaction, mise en page, photos.
- Recherche de documents, de textes d'auteurs.
- Enregistrement de commentaires au magnétophone : débats, conversations, reportages.

● Exploitation du colis

Ceci nécessite une salle spéciale pour l'enseignement de l'anglais avec du matériel : machine à écrire, dactylographe.

Vocabulaire

- Elaboration d'un livre de vie personnel et collectif à l'aide de textes, photos, documents reçus.
- Compléments d'information.
- Ce livre de vie collectif est la propriété de la bibliothèque d'anglais où l'on peut l'emprunter pour le lire.

Grammaire

- Etablissement d'un fichier personnel par éléments du discours (article, nom...) en fonction des points de grammaire rencontrés.
- Cahier auto-correctif : gradation des exercices en fonction de l'intérêt et de l'assimilation de l'enfant.



● Un outil immédiat pour l'enseignement de l'Anglais : *John a London boy*. Edition anglaise du n° 520 de la collection *Bibliothèque de Travail*.

Bientôt traduction de la *BT La Tamise*, et de *Voyage aux USA*.

Commande à CEL, BP 282, Cannes (A.M.)

Comment j'utilise les fiches-guides d'Histoire en 4^e

par J. Badiou

L'usage des BT et SBT

Ces fiches-guides d'histoire, je les ai constituées en m'inspirant du SBT n° 46-47 « Pour connaître le passé » et en orientant les recherches des élèves vers la BT n° 187-188 « Un village de l'Oise au 17^e siècle » et vers le manuel d'histoire de Chaulanges, publié chez Delagrave, riche en documents.

Pour moi il s'agissait :

1. - d'asseoir une étude du 17^e siècle français sur des réalités économiques et sociales.

2. - de tenter un enseignement de l'Histoire moins traditionnel dans ses méthodes.

Chaque élève possédait ces fiches-guides et y travaillait : leur recherche s'effectuait avant la « leçon ». L'heure consacrée à celle-ci devenait alors une sorte de débat, et j'intervenais surtout pour dégager une conclusion.

Cette tentative a suscité l'intérêt des élèves.

Deux défauts cependant :

a) cette étude prenait à elle seule beaucoup trop de place dans l'ensemble du programme d'Histoire en 4^e.

b) elle nécessitait de la part de chaque élève un temps de recherche assez important ; or, j'avais deux classes de 4^e de 35 à 40 élèves chacune... et 1 seul exemplaire de la BT n° 187-188, 1 seul spécimen Chaulanges ! Il était donc pratiquement impossible à chacun de faire ce travail en temps voulu.

Aussi ai-je dû abandonner. Ma tentative est donc très limitée dans le temps et mon expérience assez pauvre. Toutefois, en ce qui concerne l'utilisation de ces fiches-guide, je pense qu'elle peut se faire d'une façon plus intéressante : un groupe d'élèves se partage le travail et présente le résultat de ses recherches sous forme de conférence par exemple.

Il s'agit alors d'un « supplément » à l'étude du 17^e siècle, de la connaissance plus profonde d'un aspect important de cette pé-

riode, aspect trop négligé dans les programmes officiels et les manuels traditionnels, et que la conférence d'élève permet de mieux connaître.

Mais il faudrait par ailleurs :

1. - que tous les élèves aient des fiches-guide de travail qu'ils puissent *facilement* utiliser ;

2. - suivre tant bien que mal le programme officiel !

Pierre BADIOU

XVII^e Siècle

La population

1. Recherche quel était le chiffre total de la population française au 17^e siècle.

— Compare avec le chiffre de la population française d'aujourd'hui.

— Compare aussi avec la population des autres pays européens au 17^e siècle.

2. Quelle était la durée moyenne de la vie au 17^e siècle ?

— Quelle est-elle aujourd'hui ?

— Note quelques chiffres concernant la mortalité infantine au 17^e siècle.

— Compare la courbe des décès et celle du prix du blé sur le graphique...

Que remarques-tu ?

3. Dessine le graphique comparant l'évolution de la population des villes et des campagnes depuis 1688.

— Conclus.

Documents

Chaulanges
p. 16

Chaulanges
p. 16
Chaulanges
p. 7

Chaulanges p. 7 et 20
BT 187, 188, p. 38-39
BT 187, 188, p. 37

Chaulanges
p. 16

La vie dans les campagnes

1. Précise comment était composée la population d'un village français au 17^e siècle.

2. a) Etablis la liste des cultures à cette époque.

Documents

Chaulanges
p. 18-19
BT 187, 188, p. 14 à 17

Chaulanges
p. 16-17
et
BT 187, 188, p. 19-20

b) Etablis la liste des outils employés.
c) Reproduis le schéma d'un assolement triennal.

d) Quel était le rendement moyen des cultures ?

3. Fais la liste des impôts payés par les paysans.

4. Montre comment le paysan doit lutter pour protéger son bien.

5. a) Recherche de quoi se nourrissaient les paysans.

Etablis le menu d'un paysan pauvre.

b) Comment était vêtu un paysan pauvre ?

Essaie de retrouver les divers vêtements du paysan sur les gravures.

c) Dessine l'intérieur d'une maison de laboureur.

d) Montre la pauvreté des gens de la campagne.

6. Ecris les dates des famines et des épidémies au 17^e siècle.

7. Lis le texte de La Bruyère : *Le paysan*.

8. Ecris les dates des révoltes paysannes.

BT p. 12

Chaulanges p. 18

BT 187, 188, p. 20

BT 187, 188, p. 8-10-18-30

Personne-Ménard

p. 56

BT p. 187, 188, p. 44

Chaulanges

p. 19-20

BT 187, 188, p. 27

Chaulanges

p. 19-20

BT 187, 188, p. 25-26

BT 187, 188, p. 24

BT 187, 188, p. 31

Chaulanges p. 7

BT 187, 188, p. 45

Personne-Ménard

p. 62

Chaulanges p. 19

Malet-Isaac p. 30

La vie dans les villes

1. Que comprend le peuple des villes ?

2. a) Examine la gravure représentant la place Dauphine :

— Que distingues-tu sur les ponts, au dernier plan ?

— Quels moyens de transport différents aperçois-tu ?

b) Décris l'aspect de Paris au 17^e siècle : maisons, rues, hygiène...

Documents

Chaulanges p. 21-22

Bonifacio p. 27

gravure 7

Chaulanges p. 27

c) Lis *Les embarras de Paris*, de Boileau et examine les gravures de Guérard.

Chevalier - Audiat
p. 187 à 193
Chaulanges p. 21
Chaulanges p. 25

3. a) Compare les salaires des ouvriers et les prix des marchandises.

b) Fais un tableau où tu compareras le niveau de vie :

- d'un compagnon parisien,
- d'un petit bourgeois,
- d'un riche bourgeois,

(nombre de pièces, prix du loyer, mobilier, vaisselle, serviteurs, menus, revenus, etc).

Chaulanges
p. 23-24-25

4. a) Comment les compagnons (les ouvriers) s'organisaient-ils pour lutter contre les patrons et améliorer leur existence ?

Chaulanges p. 22

b) Etait-il facile à un compagnon de devenir « maître » (patron) ?

Chaulanges p. 23

Est-ce plus facile aujourd'hui ?

Malet-Isaac
p. 29-30

c) Quelle était la durée de la journée de travail des ouvriers ?

Malet-Isaac
p. 30

5. Par qui les villes étaient-elles administrées au 17^e siècle ?

Document

Comment étaient choisis ces « administrateurs » ?

« *La bourgeoisie dans la vie municipale* »
et

Quels honneurs conféraient ces charges administratives ? Quels privilèges lucratifs ? Que devinrent les charges après 1792 ?

Bonifacio p. 24
(gravure 2)

Silhouettes, maquettes, dioramas ...

Histoire, géographie, sciences (montages, expériences)

La collection S.B.T. (*Supplément à la Bibliothèque de Travail*)

OFFRE PLUS DE 140 BROCHURES

permettant un travail effectif à la mesure des enfants

Renseignements à C.E.L. B.P. 282 Cannes (a-m)

ABONNEMENT 20 numéros par an : 10 F. à CCP - ICEM Marseille 11 4530

Revue

L'EDUCATION NATIONALE n° du 17 octob.

Louis Legrand écrit un intéressant article sur la *Réforme des programmes et les retardés scolaires*.

Quand elle examine le problème des retards scolaires, l'Ecole raisonne trop comme si elle était seule en cause, et si elle en portait seule la responsabilité. Il faudrait insister au contraire sur le fait que l'Ecole est dépendante du milieu et que la famille notamment est très souvent déterminante dans la scolarité des enfants.

Mais, dans certaines conditions à mettre en valeur, l'Ecole pourrait atténuer ou corriger certaines déficiences du milieu, au lieu de les aggraver. Et c'est la question qu'aborde Legrand.

« Si plus de 50 % d'élèves, dit-il, sont retardés à 11 ans, c'est évidemment que l'enseignement qu'on leur destine ne correspond ni à leurs besoins, ni à leur faculté d'assimilation... Les programmes et le style pédagogique de nos écoles primaires sont inadaptés pour tous ceux qui n'appartiennent pas aux couches privilégiées de la population.

L'école enseigne la langue par la grammaire. Il y a là une lacune extrêmement grave pour tous les enfants dont le milieu familial est linguistiquement défaillant ».

« Le programme de grammaire devrait être réduit, pour la moitié au moins des élèves, à sa plus simple expression, et viser à développer au contraire toutes les techniques pédagogiques capables de mettre en œuvre l'usage spontané et imitatif de la langue ». *

Et Legrand cite l'exemple de nos techniques

L'EDUCATION NATIONALE du 24 octobre 63

M. Vistorky, I.P., y étudie le problème des *maîtres ruraux et la Réforme*.

« On aura bientôt, dit-il, davantage de professeurs qualifiés pour enseigner le latin et l'anglais, mais on n'aura plus personne pour apprendre à lire aux petits du CP ».

Et il conclut : *« Il faut redonner aux maîtres ruraux la conscience de l'importance et de la grandeur de leur tâche, la première, car elle conditionne toutes les autres ».*

Le veut-on, ou veut-on et prépare-t-on la disparition des écoles de villages ?

Un de nos camarades nous rend compte avec émotion de la récente conférence pédagogique au cours de laquelle l'IP a exposé la situation de l'école en 1970 dans son département, suite à la réforme obligeant tous les enfants du CM2 à entrer au cycle d'observation.

« Après délibération de MM. le Préfet, l'I.A. et les I.P. des projets de création de centres d'observation vont être envoyés au Ministre.

Il existerait 6 gros centres de 17 classes au chef-lieu du département, et 6 gros autres dans la périphérie.

Chaque centre comprendrait :

4 classes de 6^e

4 classes de 5^e

4 classes de 4^e

4 classes de 3^e

1 classe terminale.

De belles usines, n'est-ce pas ?

Mêmes créations dans les cantons, seulement les centres n'auront que 13 classes. Un rien ?

— Et nos écoles de campagne, a-t-on dit, que deviennent-elles dans cette histoire ?

— Il est évident que la plupart fermeront puisque les maîtres se trouveront à la tête d'une classe à trop faible effectif.

— Un village sans école ! avons-nous protesté.

— Si vous ne voulez pas de village sans école, supprimez les villages !

Telle a été la réponse révoltante de l'I.P. »

Une telle décision serait une victoire de l'usine abêtissante sur la petite école en milieu favorable. Nous avons dénoncé bien souvent l'école-caserne pour nous élever contre ces projets fous de priver d'écoles tous les bons vieux villages de France, ceux où notre éducation fait le mieux la preuve de ce qui peut donner une école mêlée à la vie.

Qu'en pensent les responsables du ministère ? Et le Syndicat National des Instituteurs ?

C.F.

L'Express du 10 octobre, donne l'opinion du leader travailliste Harold Wilson sur le barrage qu'établit l'examen de 11 ans.

« En 1965, nous aurons tous les scientifiques dont nous avons besoin. Mais pour former les scientifiques qui nous seraient réellement nécessaires, il faudra opérer une véritable révolution dans notre attitude à l'égard de l'enseignement à tous les échelons ».

La Radio

PARTONS A LA DECOUVERTE

Nos amis R. Boquié et M. Bermond continuent leur intéressante émission *Partons à la découverte*.

Le thème du concours est cette année : *Les maisons*.

Nous conseillons à nos camarades d'y participer nombreux. Le premier prix (un poste de télévision) a été gagné l'an dernier par l'école de nos camarades Fournès à Sainte-Baudille (Tarn).

Livres

POUR LES ETRENNES

Quelques livres et albums des éditions Fernand Nathan, grand format, avec couverture très forte et brillamment illustrée, texte intéressant et soigné, et instructif.

— *Les voyages de Marco Polo*, 80 pages, totalement illustré en couleur.

— *Les voyages d'Ulysse*, même présentation.

— *Héros de livres merveilleux*. Ulysse, Ben-Hur, Robin des bois, Ivanhoe, Ali Baba, Till Eulenspiegel, Don Quichotte, Crusoé, etc... et de très beaux albums de Contes.

— Le Petit Poisson d'or ;

— La capture du feu ;

— Jojo le Capitaine courageux.

C.F.

Une *Conférence Internationale des Ecoles dans lesquelles l'Espéranto est enseigné* vient de se tenir à Belgrade en juillet dernier. Elle groupait 214 professeurs ou instituteurs de 20 pays différents, cependant que parallèlement fonctionnait une colonie de vacances internationale d'enfants espérantistes sous le signe de « *Les enfants ne connaissent pas les frontières* ».

Il y fut souligné entre autres que l'enseignement de l'espéranto reste inefficace s'il n'est pas parallèlement associé à une utilisation pratique.

Les quelques représentants du mouvement Freinet qui y assistaient ne purent qu'applaudir ce point de vue et apporter le fruit de leur expérience.

Notre ami Erbeta entre autres put longuement présenter cette magnifique réalisation qu'est la Gerbe internationale espérantiste « *Grajnoj en Vento* ».

LENTAIGNE

(A qui on peut demander tous renseignements concernant le cours gratuit par correspondance : 3, av. de la Gaillarde, Montpellier.)

LA JEUNESSE DANS LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

Ed. Sociale Française

Georges Teindas et Yann Thireau, l'un professeur, l'autre psychologue viennent de publier aux Editions Sociales Françaises, le livre : *La jeunesse dans la famille et la société modernes*.

Le tome I : *Ce que sont nos enfants*, est le résultat de statistiques établies d'après des enquêtes réalisées parmi des jeunes de milieux différents : des apprentis et des lycéens. Cet examen quantitatif très détaillé et très précis, d'un état de fait actuel est assez décevant : les conclusions relatives aux deux groupes sont identiques, à savoir : refus de l'effort, appauvrissement de la personnalité, amoralité, en un mot dégénérescence.

Les valeurs nouvelles, reconnues et admises, se ramènent à trois types : *argent, plaisir immédiat, facilité*.

Le fait que les résultats soient, à quelque chose près, les mêmes pour les apprentis, c'est-à-dire des jeunes ayant quitté l'école après leur certificat pour apprendre un métier manuel, et les lycéens, c'est-à-dire ceux qui s'engagent dans la poursuite de leurs études, est tout à fait alarmant, car c'est la mise en cause de l'instruction telle qu'elle est donnée actuellement dans le secondaire (et encore dans la plupart des écoles primaires).

L'instruction n'apporte donc en résumé pas grand chose à nos enfants quant à la formation de leur personnalité.

Le tome II : *Ce que nous offrons à nos enfants*, un volume de 555 pages, étudie les sources du comportement par une analyse rationnelle : univers des pulsions (conditionnelles), détérioration des facultés intellectuelles), crise des ascendants et crise de l'enseignement. N'est-ce point une remise en question de la civilisation actuelle qui s'impose ?

La conclusion du livre est assez pessimiste. Que sera, d'après les données étudiées,

l'homme de demain ? Les thérapeutiques envisagées pour enrayer le mal qui ronge la masse des jeunes ne paraissent être que des pis-aller.

« *Chaque siècle*, écrivent les auteurs, *comporte non pas un seul héros mais bien deux, et antagonistes ; celui qui gagne et celui qui perd. Au 16^e siècle, l'Humaniste contre le Clerc ; au 17^e, l'Honnête Homme contre le Courtisan ; au 18^e le Philosophe contre l'Autocrate ; au 19^e, le Bourgeois contre le Romantique. Le 20^e siècle n'échappe pas non plus à cette dualité : dans l'étroite marge de liberté relative à l'individu, il y a encore, devant l'enrégimentation et le refus, la naissance de deux types d'hommes : celui qui accepte et s'intègre : le Technicien ; et celui qui refuse : le Révolté. Les pourcentages sont, pour la jeunesse actuelle de 90 % pour le premier contre 10 % pour le second ».*

C'est encore l'antagonisme *homo faber* et *homo sapiens* qu'on observe d'après ces faits.

« *Si nous voulons sauver l'Homo Sapiens, il n'y a qu'une seule solution, c'est de déconditionner l'individu pour qu'il se retrouve lui-même, c'est-à-dire qu'il faut lui rendre la libre disposition de son expression de soi en lui réapprenant l'art du recul et de la suspension du jugement, l'art de prendre soi-même ses propres positions et décisions ».*

Après une telle lecture, les camarades de l'Ecole Moderne comprendront encore mieux quelle véritable angoisse existe chez les professeurs de l'enseignement secondaire devant leurs multiples difficultés quotidiennes, qui sont bien pires que celles des instituteurs : nombre énorme d'élèves pour un même professeur, donc aucun véritable contact humain, non-connaissance des familles, écoles-casernes, surcharge des programmes, etc...

La tentative du nouvel *Educateur* enseignement du 2^e Degré est donc très intéressante parce qu'elle répond à un besoin de libération et d'élargissement, aussi bien pour les professeurs que pour les élèves. Dans le secondaire, ce qu'il faut surtout tenter, c'est de

créer un climat dans une classe et faire appel le plus possible à la sensibilité des jeunes, sensibilité que beaucoup cachent sous un aspect volontairement étudié de refus et d'opposition. Tout ce que les écoles modernes primaires ont réussi en ce qui concerne l'esthétique et la moralité devrait aussi réussir dans le secondaire, mais, bien sûr, cela impliquerait une refonte presque totale de l'enseignement et des conditions dans lesquelles il est donné.

Le prochain Congrès apportera certainement à chacun des éclaircissements sur ce grave problème et nous pouvons tous dès maintenant y songer un peu en lisant et en méditant : *La jeunesse dans la famille et la société moderne*, de Georges Teindas et Yann Thireau (Editions Sociales Françaises).

Ginette LAMIREAU

VOS ENFANTS, NOS ELEVES

Lucien FIRMIN
Editions Casterman

« Nos élèves », ce sont les élèves des écoles privées catholiques, comme l'indiquent le nihil obstat du début et les derniers chapitres consacrés à la procédure la plus efficace pour la formation religieuse des enfants.

L'ouvrage est un effort en faveur d'une collaboration profonde et continue entre parents et éducateurs, et nous ne saurions qu'approuver ce qui va dans le sens de notre travail et qu'il est parfois si difficile de créer et d'entretenir. Nous avons les Associations de Parents d'Elèves des écoles publiques et l'Association pour la Modernisation de l'Enseignement.

L'instituteur est expliqué aux parents curieux et ramené à une dimension, tout compte fait, extraordinairement mince. Nous avons retenu qu'il était souvent un être surmené, mal payé, et qu'il s'agissait de le respecter et de lui assurer une existence digne de son rôle. Mais cela a bien sûr des limites et l'auteur

de dire avec ardeur : « *Mais à Dieu ne plaise que jamais leurs rangs clairsemés ne soient comblés par l'appât des « ponts d'or ». Ce serait ramener leur rôle à celui de mercenaires subalternes et détruire le ferment spirituel de la vocation enseignante* ». C'est une façon très sage de voir les choses. Nous pensons toutefois que pour le moment, les craintes de l'auteur ne sont pas justifiées et que le danger évoqué ne risque jamais d'être imminent.

Cela pour l'éducateur en général. L'éducateur laïque, souffrant des mêmes maux, est quant à lui, un personnage bien gênant et l'ampleur d'un Jaurès ou d'un Jules Ferry doivent s'amuser de cette onctuosité acérée : « *Car le maître, si soucieux soit-il de n'imposer à personne ses opinions, si fidèle soit-il, à la lettre, de la stricte neutralité scolaire, donne non seulement ce qu'il sait, mais ce qu'il est; il porte témoignage d'une vérité dont il vit. Si cette vérité n'est pas celle que l'enfant a appris à connaître, le doute s'installe en lui et y dépose des germes de destruction* ».

Quelle subtilité ! Ah, disons-le, ecclésiastique, le mot me dérangeait. Si vous êtes instituteur public vous devez être neutre et donner ce que vous êtes : c'est-à-dire rien ; vous avez la tentation de répondre que vous n'êtes pas cet être sans queue ni tête mais que votre idéal est celui d'une laïcité tolérante. Ah, mais votre laïcité qui respecte toutes les convictions, détruit la nôtre, vous n'êtes donc pas neutres... Et vous n'avez pas le droit moral de ne pas être neutres. Vous ne pouvez donc rien leur offrir.

Le terrain ainsi déblayé et écarté bien volontiers ceux qui pourraient prendre la mouche, la cassettes continue entre l'auteur et les parents soucieux de leurs enfants, respirant cette modération, ce bon sens, cette générosité apparents, cette calme assurance qui doit entraîner normalement l'adhésion de tout bon géniteur bercé par cet art de ménager, sans le faire, la chèvre et le chou. Je ne parle plus ici des enseignements catholiques et publics mais des deux attitudes

d'éducation qui nous intéressent : l'attitude traditionnelle et la nôtre.

Il n'y a dans cet ouvrage aucune prise de position très nette et longuement détaillée, aucun choix explicite. C'est là justement le danger d'un tel livre, qui sous prétexte d'objectivité, présente les choses d'une manière qui fait incliner là où il veut faire tomber. C'est un compromis rassurant entre certains éléments d'une pédagogie moderne et le plus pur esprit traditionnel. C'est une concession qui peut servir d'appât à des parents soucieux de modernisme ou passer simplement pour telle à ceux que tentent la fermeté et la bonne manière « qui a fait ses preuves ». Si bien que chacun pourrait y trouver son compte si à la longue ne se discernait la véritable ligne qui est profondément traditionnelle.

Il y a des mots, un ton qui blessent, de-ci de-là. Ainsi, entourée de précautions oratoires et d'enrobements de conscience, est évoquée l'exclusion de l'internat, sans jamais y chercher une défaillance de l'adulte, une faillite de l'enseignement ou de la conception même de la collectivité d'enfants, sans proposer aucun remède, aucun recours.

On parle bien sûr de la méthode globale de lecture, mais en insistant généreusement sur les dangers de son utilisation, qu'il y aurait, alors qu'une petite note au bas de la page cite Dottrens.

Enfin plus précis l'auteur écrit que *« l'école, pour atteindre plus clairement son objectif, doit restreindre la perspective. Elle projette sur les hommes et les choses, l'éclairage d'une connaissance théorique pour une bonne part. L'encadrement magistral et disciplinaire qu'elle fournit, pour indispensable qu'il soit diminue sensiblement les possibilités d'expérience personnelle. La formation morale elle-même est privée de cette épreuve décisive qu'est le face à face avec les réalités des situations concrètes que l'homme de demain rencontrera*

sur sa route. Les vacances apporteront en ces différents points le complément irremplaçable ».

Quant à nous, nous refusons aux vacances seules le soin d'apporter les conditions nécessaires à l'expérience de l'enfant. Nous la voulons à l'école. L'École Moderne a su les réaliser avec sa pratique de l'imprimerie, de la coopérative, de la recherche personnelle et de nombreuses techniques qui n'ont d'autres fins que de permettre à l'enfant de s'exercer à la connaissance et à la morale aussi. Voilà de plus sûrs moyens que d'attendre les congés.

Les devoirs à la maison ne sont pas jugés tellement nécessaires, mais la légende d'une très belle photographie d'ailleurs, semble dire le contraire : *Il est bon que les acquisitions à l'école s'approfondissent à la maison.*

L'auteur élargit son domaine aux colonies de vacances et aux rencontres internationales de jeunes. Ces dernières lui paraissent suspectes car il faut être certain de *« la pureté d'intentions des organisateurs. L'attrait de la formule, les conditions avantageuses offertes recouvrent parfois — les exemples ne manquent pas — des fins idéologiques et partisans ».*

L'on peut quand même citer, pour notre enthousiasme personnel, les très réconfortantes rencontres internationales de jeunes d'Avignon, organisées par les CEMEA.

Il faut maintenant donner le mot de la fin et peser ces quelques lignes qui nous feront sourire ou nous attristeront : *« L'éducation est le champ clos où s'affrontent deux conceptions de l'homme, l'une matérialiste, qui s'évertue à donner un support sociologique à une formation morale jugée malgré tout indispensable, l'autre spiritualiste qui trouve dans la foi le fondement de l'éducation d'un citoyen du monde qui est aussi un fils de Dieu. »*

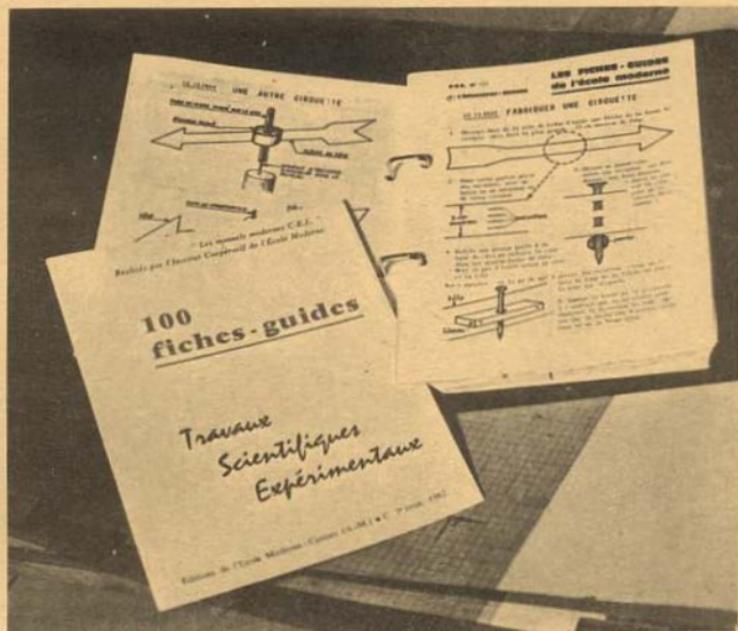
Voilà un irrespect de l'homme et de l'enfant qui, malgré tout, n'est pas le nôtre.

R. PAUWELS

Pour la libre recherche en 6^e et 5^e

La collection Bibliothèque de Travail et son supplément (SBT) vous offre des brochures de détermination de plantes, d'insectes, de fossiles, etc... et des conseils pour les élevages.

Consulter la liste des BT parues, la liste des coffrets
Toute documentation à CEL, BP 282, Cannes (a-m)



100 FICHES-GUIDES

pour les **Travaux Scientifiques Expérimentaux**

•
Déjà un grand succès ! sous classeur : 9 F. — En pochette : 6 F.

•
C.E.L. - BP 282 Cannes - C.C.P. Marseille 115 03

Année Scolaire 1963-64

TARIF DES ABONNEMENTS

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne I Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.

Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.

TECHNIQUES de VIE

Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

**LA NOUVELLE
GERBE**

Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.

Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

ART ENFANTIN

La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.

Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.

**BIBLIOTHÈQUE
de TRAVAIL**

Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.

Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.

SUPPLÉMENT BT

Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.

Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

**BIBLIOTHÈQUE de
l'ÉCOLE MODERNE**

Le livre de poche de l'Ecole Moderne.

Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.

Revues spécialisées :

**L'ÉDUCATEUR-
SECOND DEGRÉ**

La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

BT SONORE

Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues positives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Cros.

5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.